

(&) So Weiter

Nouveau
Gare au Théâtre
VITRY-SUR-SEINE

Solo Arts martiaux

Création du 25 au 28 Janvier 2023

Au Nouveau Gare au Théâtre

13 rue Pierre Semard à Vitry-sur-Seine

- Mercredi 25 et jeudi 26 à 20h
- Vendredi 27 à 15h30 (scolaire) et 20h
- Samedi 28 à 18h

Réservations 01 43 28 00 50 - contact@nouveaugareautheatre.com
tarif plein 13€ / réduit 10€ - à partir de 12 ans / durée : 1h



Conception Stéphane Facco & Yan Allegret
Interprétation Yan Allegret
Direction d'acteur Stéphane Facco
Création son et lumières Juan del Sol

Conception
Stéphane FACCO et Yan ALLEGRET

Interprétation
Yan ALLEGRET

Direction d'acteur
Stéphane FACCO

Lumières
Juan DEL SOL

Production

(&) So Weiter. Coproduction Nouveau Gare au Théâtre.
Avec le soutien de la fondation franco-japonaise Sasakawa
(&) So Weiter est conventionnée par la Région Ile-de-France



PROCHAINES DATES

9 et 10 février : La Baignoire,
lieu des écritures contemporaines à Montpellier

Agence de presse Sabine Arman

**Sabine Arman 06 15 15 22 24
sabine@sabinearman.com**

**Pascaline Siméon 06 18 42 40 19
pascaline@sabinearman.com**

GENÈSE



A l'origine de ce projet, il y a une conversation autour d'un café, un dimanche, entre mon ami acteur Stéphane Facco et moi-même. Nous travaillons dans le théâtre tous les deux, nous nous connaissons bien et portons attention au trajet de l'autre depuis plus de vingt ans.

Stéphane Facco connaît mon attrait pour les arts de combat et plus particulièrement les arts martiaux. Il a suivi de loin, tout en pratiquant son propre métier d'acteur en France, mes voyages successifs au Japon, mes créations avec des boxeurs, des combattants de MMA, des maîtres de sabre. Je lui ai déjà parlé de cette part de mon travail. Pour autant, ce sont des univers qu'il ne connaît que peu.

Aussi, ce jour-là, je décide de lui raconter l'ensemble de cette aventure. Comment, finalement, mon amour des arts martiaux et du théâtre se rejoignent et trouvent leur source jusque dans mon enfance. Je lui décris les intuitions qui me traversèrent et m'amènèrent à partir au Japon en 2006. Et comment, à partir de ce premier voyage, dix autres s'étalèrent pendant les 8 années suivantes.

Sous son regard amical, je lui décris les jalons de ma recherche. La découverte de l'Aïkido, celle du plateau. Je lui évoque les rings, les cages et les scènes que j'ai côtoyé en France, en Europe mais surtout au Japon. Je lui parle des rencontres extraordinaires que j'y ai faites : mes découvertes des entraînements matinaux de sumo dans le quartier de Ryogoku. Mon entraînement improbable avec

un maître de Jiu-Jitsu traditionnel sur le parking d'une université de Kyoto. Les galas de MMA de la Saitama Super Arena et ses 87 000 spectateurs... ainsi que les nombreux combats pour lesquels j'ai aidé mes amis combattants professionnels français en tenant la serviette, le chronomètre et la bouteille d'eau au bas du ring.



Alors que mon récit avance, mon ami ne me quitte plus des yeux. Je sens alors que je l'emmène avec moi. Je deviens comme un conteur d'une histoire. La mienne. J'insère de l'humour, du suspens. Je tiens mon ami en haleine, le fait rire. Je lui fait découvrir des aspects de la culture japonaise qui lui sont inconnus : le Jo-ha-kyu. La disparition du Jitsu au profit du Do. L'imbrication entre arts du combat et religion bouddhiste ou shinto. Le rapport à la pratique de l'art dans le Bushido...

Mais surtout, je relis tout cela à ma propre histoire. Je lui parle de mon amour du théâtre, de mon amour des arts de combat et de comment ma vie s'est ancrée dans cet appel que j'ai senti il y a longtemps et auquel j'ai répondu.

Je convoque des figures importantes qui ont jalonné mon chemin : Morihei Ueshiba, Bruce Lee, Jigoro Kano, Miyamoto Musashi, Asashoryu, Wanderlei Silva, Mike Tyson, mais aussi Euripide, Antoine Vitez, Claude Regy, Zeami, Akira Kurosawa et Ryokan.

J'évoque enfin la dimension spirituelle de ces deux mondes. Sans doute le fil le plus profond qui m'unit à ces deux pratiques. Je reviens aux sources. A cette phrase de Morihei Ueshiba « l'Aikido est la manifestation de l'amour », et comment, peu à peu, le dojo comme le théâtre se sont affirmés en moi comme des espaces sacrés, porteurs d'un mystère qui me porte depuis plus de vingt-cinq ans.

Après une heure, le silence revient. Mon ami me regarde avec un immense sourire. Le récit l'a transporté. il a entraperçu des mondes qu'il ne connaissait pas et il m'a découvert autrement, dans un endroit de parole différent, à la fois direct, simple, sans aucun paravent de fiction. Il me regarde. Il dit : « Il faut faire un spectacle ». Nous nous regardons et sourions en silence. Une brèche vient tout juste de s'ouvrir.

Le travail commence.



« L'art véritable, s'écria le Maître, est sans but, sans intention. Plus obstinément vous persévérerez à vouloir apprendre à lâcher la flèche en vue d'atteindre sûrement un objectif, moins vous y réussirez, plus le but s'éloignera de vous. Ce qui pour vous est un obstacle, c'est votre volupté trop tendue vers une fin. Vous pensez que ce que vous ne faites pas par vous-même ne se produira pas. »

Eugène Herrigel citant maître Awa
Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc

Notes de travail



- Lorsque le public entre, un homme est déjà sur scène, un fauteuil non loin de lui. La lumière est déjà installée, elle ne bougera plus. L'homme regarde chaque personne qui entre, salue, sourit. Sans quitter des yeux le public, il tient en équilibre sur un de ses doigts un sabre de bois. Un boken. Le solo commence ainsi.
- Dans le « Solo Arts Martiaux », il n'y a pas, contrairement à la grande majorité de mes spectacles, de texte écrit. Un canevas tout au plus. La parole sera laissée libre, s'adaptera en fonction de chaque soir, laissant une grande part à l'improvisation.
- Il s'agit de raconter, de narrer une histoire, dans laquelle le théâtre et les arts de combat se mêlent, se découvrent, entrent en résonance et éclairent la vie d'un homme. Une histoire qui ressemble beaucoup à la mienne. C'est à la fois une forme de témoignage, mais aussi une forme théâtrale dans laquelle l'homme peut être plusieurs. Il suffit pour cela de se souvenir de la position du conteur qui peut tout faire exister, en prenant appui sur la scène vide.
- J'ai plutôt eu tendance à écrire très précisément mes spectacles. Aujourd'hui, face à ce récit qui s'appuie en partie sur ma propre histoire, nous avons estimé que nous devons réduire la théâtralité à son expression la plus fine. Nous jouons de l'effet de réel pour emmener la représentation très proche, presque transparente.
- Le rapport au public est fondateur, car il s'agit de témoigner, de transmettre, de dialoguer. C'est pourquoi nous privilégions un rapport direct, simple, un tutoiement initial, de manière à permettre une proximité entre l'homme et le public. Des dialogues peuvent naître. Des incursions brèves dans le public. Des apartés. voire des participations.



- Jouer avec les distances. L'homme sur scène s'émancipe à certains moments du lien direct avec le public, et deviendra alors le paysage qu'il raconte. Le plateau vide sera le support de jeu. On représente alors. Le bokken peut alors devenir un enfant, le vide peut se peupler de présences et l'homme endosser n'importe quel rôle de son récit. A partir de rien, donner naissance à tout.
- Ce projet se joue à la lisière du théâtre. Dans sa construction, dans son propos, dans l'action de raconter une aventure artistique et martiale, c'est une sorte de pas de côté. C'est pourquoi nous n'utiliserons que très peu d'effets lumière ou son. Le bokken et le fauteuil sont les seuls éléments de la scénographie que nous avons voulu épurée, tout en offrant des supports de jeu concrets.
- Il est bien sûr beaucoup question du Japon dans ce travail, et de mon rapport avec ce pays depuis 20 ans. Je vois, à travers ce projet, une occasion de transmettre un peu de toute la richesse que cette culture m'a offert, et qui, tant dans le théâtre que les arts de combat, ouvre des perspectives passionnantes pour la pensée et le corps occidentaux.
- Aujourd'hui, alors que la création approche, j'envisage ce travail comme une déclaration d'amour à l'art, qu'il soit martial ou théâtral. L'immense exigence intérieure qu'ils demandent. Leur infini. Et l'énigme qu'ils contiennent tous deux.

Yan Allegret / Printemps 2022



Yan ALLEGRET

Auteur, metteur en scène et acteur. Il dirige la compagnie (&) So Weiter avec laquelle il a réalisé plus de vingt créations théâtrales, ainsi qu'une quinzaine de formes hybrides (installations, performances, mise en scène de concerts). Il est également le codirecteur du Nouveau Gare au Théâtre, Fabrique d'Arts, depuis 2019.

Il a écrit plus de trente pièces, toutes portées à la scène. Depuis 2005, tous ses textes sont édités (Quartett, Espaces 34, Quidam Editeur, Koïné, Gallimard Jeunesse, Les Impressions nouvelles..) et créés sur France Culture pour certains.

Il est lauréat du CNL en 2022, 2015, 2007. Auteur soutenu par la Région Ile de France en 2017 et 2013. Lauréat ARTCENA en 2019 et CNL en 2010. Lauréat Beaumarchais en 2001.

Il met en scène ses propres textes depuis 1998 et collabore notamment avec Yoshi Oida, Yann Collette, Redjep Mitrovitsa, Julie Moulrier... Ses spectacles sont présentés en France et au Japon.

En 2006, il est lauréat de la Villa Kujoyama et amorce une relation féconde avec le Japon. Il y retournera dix fois entre 2006 et 2014.

Pratiquant d'Aïkido depuis vingt cinq ans, il a enseigné au Dojo Tenshin (Paris 20). Il écrit à plusieurs reprises des reportages, analyses ou interviews pour les revues « Karaté Bushido » et « Le monde du Sumo ». Photographe, il réalise également plusieurs séries photographiques (Sumo, Jiu-Jitsu traditionnel, Iai, MMA)

STÉPHANE FACCO

Licencié d'études théâtrales à l'université d'Aix en Provence où il rencontre Yan Allegret, Stéphane Facco poursuit sa formation à l'Atelier Volant du CDN de Toulouse. Il y croise alors Jacques Nichet, avec lequel il collaborera comme acteur et assistant.

Membre cofondateur du Collectif Drao, il joue et met en scène « Derniers remords avant l'oubli » de J-L. Lagarce, « Push-up » de R. Schimmelpfennig, « Nature morte dans un fossé » de F. Paravidino, « Quatre images de l'amour » de L. Bärffuss, « Shut your mouth » de J.Fosse et L. Noren.



On a pu le voir sous la direction de Clément Hervieu-Léger, Laurent Pelly, Daniel San Pedro...

En 2022, au Theatre National de la Colline, il joue dans la nouvelle mise en scène de « Thiaroye » d'Alexandra Badea et dans sa prochaine création « Celle qui regarde le monde ».

Contacts

(&) So Weiter

Artistique - Yan Allegret - yanallegret@gmail.com

06 60 69 73 74

Production/diffusion - Jean-Luc Weinich -

bureaurustine@gmail.com - 06 77 30 84 23

